

Crier à voix basse

Paul Savoie, *à tue-tête*, récit, Collection « Vertiges », Les Éditions L'Interligne

Lucie Hotte

Number 107, Summer 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41513ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hotte, L. (2000). Review of [Crier à voix basse / Paul Savoie, *à tue-tête*, récit, Collection « Vertiges », Les Éditions L'Interligne]. *Liaison*, (107), 32–32.

Crier à voix basse

Lucie Hotte

La tentation biographique est grande par les temps qui courent: des récits de vie aux journaux intimes, des autobiographies aux autofictions, la «réalité» envahit le monde de la fiction et la fiction celui de la réalité. Même la critique littéraire, écriture «objective» et «scientifique», en subit les contrecoups si l'on en croit un récent article de la théoricienne Rita Felski paru dans la revue savante *PMLA*, qui qualifie cette tendance de «*personal criticism*». Rien de bien nouveau pour nous, pourrait-on croire, car la littérature franco-ontarienne puise depuis belle lurette dans l'expérience de vie des auteurs, comme en témoignent si bien les textes de Patrice Desbiens.

Faut-il pour autant croire que le récit *à tue-tête* de Paul Savoie ne fait que s'inscrire dans cette tendance générale sans rien apporter de nouveau? Je ne le crois pas, car si le récit de Paul Savoie s'inscrit indubitablement dans ce courant, il se démarque de la production passée autant par son style d'écriture que par l'usage qu'il fait du biographique. En fait, Paul Savoie explore le fondement de son être. Il tente de se définir «selon les pôles qui circonscrivent son être» (p. 109). Ces pôles, nombreux et variés — l'espace, la langue, la religion, la famille, les amis, l'écriture — lui permettent de cerner sa conscience du monde, sa conscience de soi dans le monde, et de se découvrir en relation avec le monde. Ainsi, et en dépit de certains pôles que l'on pourrait qualifier d'identitaires, il s'agit moins pour Paul Savoie de cerner son identité collective que de baliser son identité individuelle, d'identifier ce qui, dans sa vie, a concouru à faire de lui l'homme qu'il est.

Ce récit doit toute sa force et sa beauté à l'écriture de Paul Savoie. L'absence de majuscules et de ponctuation (l'auteur a choisi d'utiliser des espaces pour marquer le rythme) connote bien l'esprit du texte, qui est d'abord une exploration



Paul Savoie,
à tue-tête,
récit,
Collection «Vertiges»,
Les Éditions L'Interligne.

de soi, de la conscience de l'auteur et, contrairement à ce qui se produit souvent dans ce genre de texte, ne nuit en rien à la lecture. On se trouve confronté à un texte qui mime dans sa forme même la réflexion intime du narrateur, genre de «*stream of consciousness*» revisité et transformé par l'apport de l'écriture poétique. Car ce récit de Paul Savoie est éminemment poétique, comme en témoigne la structure des chapitres, souvent très courts, qui tournent autour d'un élément en particulier et sont dotés de titres souvent évocateurs: «ce que le vent dérange», «la seule vérité qui compte», «être sans souvenir». On déplorera l'absence d'une table des matières qui aurait permis la lecture suivie des titres. De plus, les réflexions apparaissent de façon apparemment aléatoire et aucun ordre chronologique ne semble régir leur organisation, les épisodes d'enfance et d'adolescence se mêlant à ceux de la vie adulte. Pourtant, il y a, me semble-t-il, une progression, de la rage du début «je ne sais même pas où commencer tellement j'ai besoin de défoncer quelque chose tellement j'ai besoin de m'arranger pour que tout se fracasse», à l'acceptation de soi de la fin: «l'hybride que je suis ne sait plus quel nom se donner j'assiste sans cesse à mon propre baptême / tout s'opère en moi et m'échappe aussi / tout se décline le chiac le joual le français correct le franglais le métchiff le cajun / je revendique chacune de ces parties de moi-même c'est mon droit». Paul Savoie a su utiliser dans ce récit toute la force de son langage poétique afin de produire un livre remarquable. ●

Lucie Hotte, spécialiste de la littérature franco-ontarienne, enseigne à l'Université d'Ottawa.